

Xavier Eman châtié bien !

Nous avons signalé dans notre avant-dernier numéro le recueil d'aphorismes du talentueux poète Romain Guérin, paru récemment sous le titre *Missel du Rebelle*. Ce genre, où s'illustrèrent tant de grands noms de notre littérature, de Pascal ou La Bruyère à Gustave Thibon, connaît une forme de renaissance. Xavier Eman nous en offre une nouvelle preuve avec *Hécatombe*, sous-titré « *Pensées éparses pour un monde en miettes* », paru il y a quelques mois aux éditions de La Nouvelle Librairie et que l'éditeur a eu la délicatesse de nous faire parvenir. Plus encore que chez Romain Guérin, où l'on pouvait trouver quelques émerveillements poétiques mêlés à la satire, la plume est ici trempée dans l'acide. Xavier Eman tire sur tout ce qui bouge et n'épargne pas, – avec raison – son propre camp. Qui aime bien, châtie bien. Et il faut souhaiter que les cathos, les païens, les virilistes, les dissidents et autres natio, aurent l'intelligence de tirer profit des petites leçons qu'il leur administre généreusement et presque gratuitement (12,50 euros !). Cela dit, la majorité des flèches est tout de même tirée contre le monde post-moderne, contre la pensée dominante, sa bêtise, sa lâcheté, ses incohérences et, surtout, sa laideur. Un livre qu'on lit vite et avec jubilation et vers lequel on revient ensuite pour goûter à nouveau aux meilleurs morceaux.

I Stéphane Blanchonnet

Xavier Eman, *Hécatombe*, collection « la peau sur la table », La Nouvelle Librairie, 2021.



Un homme sans volonté

« Tu es un Puisseigneur-Tavernier, que diable ! » Et alors ? Doit-on vraiment faire quelque chose de sa vie ? Aurait-on des comptes à rendre à ses ancêtres ou pire à ce Dieu qui énerve car on se demande pourquoi il a créé notre monde ? « Nous sommes dans un monde tellement nul. » Marc Desaubliaux nous raconte la jeunesse d'un boomer qui peine à trouver sa voie. Né dans cette bourgeoisie parisienne opulente qui singe l'aristocratie, le héros de ce roman a toute latitude pour choisir sa voie, mais a une âme contaminée par deux virus : le doute et l'ennui. Rarement l'âge des possibles aura si bien porté son nom, et pourtant il bute sur lui-même. Il semblerait que tout dans la bourgeoisie soit devenu vanités dans ce temps de l'après-guerre qui ressemble à une sortie de l'histoire. Voilà donc le jeune héros englué dans une société qui est le contraire de l'esprit d'aventure. Il stationne dans des impasses amoureuses pour souffrir et ainsi avoir un peu vécu. Comme la souffrance, la vraie aventure doit être subie et non choisie. On devient adulte malgré soi. Sa seule vraie aventure est finalement celle qu'il vit pour le compte de la famille de son ami Dimitri Romanov exilée en France loin de sa patrie.

L'homme a-t-il une vocation ? Ceux qui doivent travailler pour vivre ne se posent pas cette question. Lui doit se la poser. Et il hésite devant l'aiguillage par peur de se tromper. Il pourrait faire l'ENA, il pourrait être un grand peintre, il pourrait se marier et rendre heureuse son amante, il pourrait... mais ne le fait pas. Dans le récit le *Il* et le *Je* se mélangent, représentant l'incapacité du héros à faire corps avec lui-même, à s'épouser. Voici illustré l'éternel débat de la jeunesse entre essence et existence : celui que je fus a-t-il à voir avec ce que je serai ? « Je me pose toutes ces questions mais je n'en cherche pas les réponses. Cela m'ennuie. » avoue le héros. Il croise des inadaptés, de ceux qui sont incapables de devenir adultes comme le faux poète et vrai rentier Padoy, comme la vieille tante fausse rebelle Berthe, comme la fausse bourgeoise et vraie traînée Carole-Anne... Mais rien n'est satisfaisant : ni de construire l'avenir, ni de l'insulter.

I Maximilien Friche

Marc Desaubliaux, *Un homme sans volonté*, Les éditions Des auteurs des livres, 262 pages, 16 euros

